LYON UNIVERSITAIRE

UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARRAISANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An 7 fr.
Six Mois 4 »

ADMINISTRATION & RÉDACTION : Rue Stella, 3, LYON
PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur
DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

Téléphone 15-39

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Téléphone 15-39

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

Hypéride et le Procès de Phryné

Sous ce titre, M. Paul Girard, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, a prononcé à la séance annuelle des cinq Académies, un remarquable discours où il fait revivre une des plus belles pages de temps héroïques ; nous croyons intéressant de publier *in extenso* ces très belles pages.

Nous donnons, par ailleurs, le discours d'ouverture du président des cinq Académies.

Messieurs,

Parmi les grandes figures d'Athènes à son déclin, une des plus attachantes par ses contrastes est l'orateur Phryné. Ce personnage, qui fut, aux côtés de Démosthène, l'adversaire passionné de la puissance macédonienne, dont la parole ardente ne cessa de combattre Philippe, qui se fit, après la mort d'Alexandre à Babylone, l'ami de la révolte contre Antipater, le roi de Macédoine ; ce patriote qui osa, après le désastre de Chéronée, proposer d'affranchir les esclaves et de les incorporer dans l'armée nationale ; ce panegyriste des soldats tombés sous les murs de Lamia, qui chargea par le peuple de les louer publiquement, s'acquitta de sa tâche avec l'éloquence et la hauteur de pensée que révèle le beau fragment conservé de sa harangue, était en même temps un homme d'élite, un homme des habitudes de légèreté et de luxe sont attestées par maint témoignage. Riche de biens patrimoniaux, enrichi encore par la profession d'avocat, sociable, spirituel, aimant le jeu et la bonne chère, la tradition lui prête nombre d'aventures galantes, qu'il menait de front avec les lourdes occupations du barreau ou de la politique. La plus connue est celle dont l'héroïne fut la célèbre Phryné, qu'il défendit, vous le savez, dans une affaire qui fut le procès de Phryné, dans une affaire qui fut le procès de Phryné, dans une affaire qui fut le procès de Phryné.

La Béotienne Phryné était de ces étrangères que l'Athènes accueillait pour ses loisirs faciles et pour l'espoir qu'elle leur offrait d'une rapide fortune. Son nom de Phryné était un nom de guerre ; elle en avait reçu, à sa naissance, un autre tout différent, dont elle ne fut jamais la signification ; son père l'avait appelée Mnézarète, « celle qui se souvient de la vertu ». Comment échangea-t-elle ce joli nom plein de promesses contre celui de Phryné, qui veut dire « crapaud » ? C'est de ce que nous ne savons pas. C'est de ce que nous ne savons pas. C'est de ce que nous ne savons pas.

Un jour, elle courut un très grave danger : une accusation d'impudicité fondit sur elle, lancée par un certain Euthias — qui avait été son amant. Voici ce qui motivait cette poursuite, qui traitaient leurs dieux, sur la scène comique, avec tant de désinvolture, au fond les vénéraient et se montraient jaloux de leur prééminence. Ils toléraient qu'on leur rendit un culte, c'était à condition que leurs fidèles — ou du moins ceux qui les avaient introduits en Attique — eussent obtenu pour eux, des pouvoirs publics, la faveur d'une sorte de reconnaissance, faite de réclames, dénonces et déférés aux tribunaux, ils étaient passibles de la peine de mort.

Tel était précisément le cas de Phryné : elle avait importé de Béotie, peut-être de Thespies, sa ville natale, d'étranges cérémonies nocturnes en l'honneur d'Isosiris, incarnation, sans doute, du Dionysos phrygien ou thrace. A ces cérémonies assistaient des hommes et des femmes, groupés en une association religieuse, et de pareilles réunions ne pouvaient être considérées que comme illicites, puisque le dieu qu'on adorait n'avait pas reçu la consécration de la loi. Enfin, il arriva que quelques-unes d'entre elles furent tenues au lycée, — celui qui fréquentait la jeunesse élégante et riche parmi laquelle se recrutèrent les compagnons ordinaires de Phryné — mais une d'Apollon, et l'on conçoit que le fait de céder dans ce lieu saint un culte venu du dehors et non reconnu, constituât un acte d'impudicité, d'après le résumé, Phryné fut accusée d'impudicité ; le pire dénouement était à redouter.

L'affaire fut plaidée devant les hélistes, calculs, dont vous épargnerai le détail, nous de l'année 347. Ce procès aux environs de l'année 347. Ce procès aux environs de l'année 347. Ce procès aux environs de l'année 347.

Mais Hypéride a-t-il eu vraiment cette audace et jusqu'au-là-t-il portée ? Sur le premier point, j'ose confesser mon doute ; sur le second, je n'en suis pas sûr.

Il y avait un usage — très ancien dans les mœurs judiciaires d'Athènes — sur lequel Aristophane, en particulier, nous renseigne de la façon la plus explicite : c'est celui qui consistait, pour les prévenus laissés libres, à solliciter les jurés avant l'audience. Ils se levaient de bon matin pour aller attendre à la porte du tribunal, s'approchaient d'eux, leur prenaient les mains, leur parlaient doucement, avec des larmes dans la voix, et c'était un sujet de fierté bien naturel pour ces juges modestes, que l'humble attitude de ces hommes puissants, accusés d'avoir, dans l'exercice de quelque magistrature, dilapidé les fonds publics — et de l'honneur desquels, de la fortune, de la vie même, ils se trouvaient être, par le haut ou le tirage au sort, les maîtres souverains.

Or le poète comique Posidippe, dont il nous reste de nombreux fragments, qui florissait à la fin du quatrième siècle avant notre ère et au commencement du troisième, de qui les pièces furent applaudies et tirèrent la scène avec un succès constant après la mort de Ménandre, arrivée en 291, attribue justement à Phryné une démarche toute semblable. Rappelant son procès dans une de ses pièces qui avait pour titre l'*Ephésienne*, il la représente suppliant ses juges en pleurant : « Elle prit, dit-il, la main à chacun d'eux, et sauva sa vie, non sans peine, grâce à ses pleurs. » Nous ne sommes pas à cinquante ou soixante ans des événements, et du geste d'Hypéride, pas un mot. La pitié joue toujours son rôle dans l'affaire, mais c'est l'accusée elle-même qui l'exécute ; ce sont les larmes et les prières de la belle hétaïre qui ont, avant les débats, émoussés les juges, et l'audience, et si l'on tient compte qu'ils étaient probablement cinq cents — un pareil nombre avait jugé Socrate dans une cause analogue — on ne pourra qu'admirer la constance, le courage et l'habileté de cette comédienne qui fut l'entente d'un peu d'exagération.

Pourtant, cela ne suffit point à l'enthousiasme de la postérité. Il fallait, à ce procès d'où la célèbre courtisane était sortie vaincue, un élément dramatique qui lui manquait : d'autres femmes, poursuivies comme elle pour hérésie, Ninos, Théoris, avaient subi la peine capitale ; Phryné n'avait pu y échapper que par miracle, et le miracle, assurément, était dû à Hypéride, à ses larmes, à ses prières, à ses supplications, à son geste d'adoration. Ses charmes, sans aucun doute, avaient parlé pour elle ; sa beauté conquérante avait séduit les juges et leur avait arraché son salut. Et la légende se forma dans les récits et dans les livres, et dans les écoles, parmi les innombrables commentaires des rhéteurs. Et comme toute légende recèle un fond de vérité, ce fut encore un vieil usage de l'Athènes progressive du cinquième et du quatrième siècle qui servit à celle-ci de support.

Les plaidoiries terminées, tout n'était pas fini ; il s'agissait de frapper les coups décisifs. A la requête de l'accusé, des amis, des parents intercédèrent bruyamment en faveur de la femme et de son amant, et dans des ententes, des femmes se lamentant, des enfants gémissant : c'était un concert de plaintes pathétiques qui ébranlait le jury et souvent emportait ses derniers scrupules. L'avocat, avant de s'asseoir, rappelait parfois à son client que le moment était venu, et que c'était à lui de parler. Phryné, parmi les innombrables commentaires des rhéteurs. Et comme toute légende recèle un fond de vérité, ce fut encore un vieil usage de l'Athènes progressive du cinquième et du quatrième siècle qui servit à celle-ci de support.

Ceux qui n'avaient personne pour leur venir en aide dans ce combat final, le livraient seuls. Ainsi aurait fait Phryné ; elle se serait tournée aux pieds des juges ; tout au plus, elle se serait appuyée sur le bras de l'un d'eux, et elle aurait supplié, et dans l'ardeur de sa supplication, écartant ou déclinant ses voiles, elle aurait offert à leurs regards sa gorge nue.

Un pas de plus, et c'est Hypéride qui la dévoilera de ses mains. Il l'aimait ; il la voyait perdre un élément dramatique qui lui manquait ; d'autres femmes, poursuivies comme elle pour hérésie, Ninos, Théoris, avaient subi la peine capitale ; Phryné n'avait pu y échapper que par miracle, et le miracle, assurément, était dû à Hypéride, à ses larmes, à ses prières, à ses supplications, à son geste d'adoration. Ses charmes, sans aucun doute, avaient parlé pour elle ; sa beauté conquérante avait séduit les juges et leur avait arraché son salut. Et la légende se forma dans les récits et dans les livres, et dans les écoles, parmi les innombrables commentaires des rhéteurs. Et comme toute légende recèle un fond de vérité, ce fut encore un vieil usage de l'Athènes progressive du cinquième et du quatrième siècle qui servit à celle-ci de support.

Quant au geste d'Hypéride, rien dans le peu qui reste de son plaidoyer, ne le prépare, ni même l'invite à y songer. Il est vrai que ce peu se réduit presque au néant ce sont quelques mots isolés, quelques phrases. Ces bribes, cependant, ne sont pas négligeables ; nous y voyons notamment qu'Hypéride, non pas, comme on le répète, aimait Phryné quand il la défendit, mais qu'il l'avait aimée. Son cœur volage s'était porté vers d'autres objets ; il aimait à ce moment dans trois endroits, à la fois, à Athènes, à Eleusis, au Pirée, et ne gardait plus à son ancienne amie qu'un chivaleresque dévouement. Et du coup s'évanouit le roman d'une passion affolée par la menace d'une condamnation capitale, et recourant, pour la prévenir, à tous les moyens.

Si nous pouvions lire aujourd'hui ce discours, que l'antiquité, dans son admiration, rapprochait d'un autre, du même orateur, le discours contre Athéno-gène, déchiffré, il y a vingt ans, sur un papyrus d'Égypte, nous y trouverions — du moins je le figure — ce bon sens aisé et cette ironie légère qui sont la marque du génie de l'auteur, avec, par endroit, cette chaleur et ce mouvement, cette langue colorée, ces trouvailles de style qui diversifiaient si heureusement sa parole. Que contenait-il au

juste ? Attendons qu'une découverte, nullement invraisemblable, nous l'apprenne ; mais je serais bien surpris si elle nous révélait un Hypéride aussi tragique que celui que nous ne pouvons nous empêcher d'entrevoir dans le récit de l'émphatique dévouement anciens dans cette harangue, c'est l'habileté et la finesse dont elle témoignait ; l'orateur Messala, au temps de Cicéron, l'avait traduite avec bonheur, et cela passait pour un tour de force, tant paraissait insuffisante, pour rendre la subtilité de l'avocat d'Athènes, la robuste et pauvre langue du barreau romain. Comment accorder cela avec le coup de théâtre qui aurait mis fin à ce procès retentissant ?

Me permettra-t-on de faire valoir un autre argument, d'une nature un peu différente ? Je ne sais si Phryné se fut portée de bonne grâce à la démonstration hardie de son défenseur. Nous possédons sur elle, sur ses habitudes, ses goûts, des renseignements précieux et authentiques ceux-là, puisqu'ils nous sont parvenus par le soin de l'étude des monuments figurés les confirment. Elle avait devancé, dans l'art de se vêtir, sans se déformer, ces femmes avisées — des Réolennes, pourtant, elles aussi — dont les portraits égayaient les vitrines de nos musées et que nous désignons familièrement du nom de « petites Tanagras » si elle n'aurait pas, dans l'ajustement, cette élégance toute moderne qui met son point d'honneur à raccourcir jusqu'au paradoxe — et jusqu'au péril — la longueur des pas, elle ne se montrait jamais que soigneusement drapée de plis collant au buste et en accusant les formes. Connaissant le pouvoir de ce qui se laisse deviner, elle eût donc probablement fort peu goûté la fougue indisciplinée d'Hypéride et lui, homme d'esprit, se fut gardé de faire à sa coquetterie cette violence.

Les belles étrangères chez qui fréquentaient les politiques athéniens étaient, comme toutes les personnes en vue, l'objet de propos admiratifs ou envieux qui ne méritaient pas l'attention de l'historien. Phryné, plus que les autres, parce qu'elle leur était supérieure, a défrayé les conversations oisives et les propos de ses contemporains et des générations qui eurent après elle. Elle est restée dans l'histoire, non par ses faits, mais par ses légendes. L'offre qu'elle aurait faite de rebâtir à ses frais les murs de Thèbes, rasés par Alexandre, en est une, née de l'opinion qu'on avait de sa fortune, qui était en effet considérable. La tradition qui veut qu'Appelle, en la voyant sortir du bain, ait conçu le projet de son *Aphrodite andalysienne*, en est une autre, plus absurde encore. Le moyen de croire que cette femme, si sévère, si distinguée, se soit dévêtue, lors d'une fête à Eleusis, sous les yeux d'une foule innombrable, pour se plonger, parés de sa seule beauté, dans la mer ? Mais les Grecs étaient ainsi et nous le sommes encore. On ne pouvait avoir, dans leur pensée, cette origine extraordinaire ; les simples méditations d'un artiste de génie, ou la rencontre fortuite d'une baigneuse anonyme, regardant le rivage en torquant ses cheveux, n'eussent-elles pu donner lieu à une telle légende ?

La tradition qui veut qu'Appelle, en la voyant sortir du bain, ait conçu le projet de son *Aphrodite andalysienne*, en est une autre, plus absurde encore. Le moyen de croire que cette femme, si sévère, si distinguée, se soit dévêtue, lors d'une fête à Eleusis, sous les yeux d'une foule innombrable, pour se plonger, parés de sa seule beauté, dans la mer ? Mais les Grecs étaient ainsi et nous le sommes encore. On ne pouvait avoir, dans leur pensée, cette origine extraordinaire ; les simples méditations d'un artiste de génie, ou la rencontre fortuite d'une baigneuse anonyme, regardant le rivage en torquant ses cheveux, n'eussent-elles pu donner lieu à une telle légende ?

Le procès d'Hypéride a été rangé parmi les beaux procès, les beaux procès de 347 n'assistèrent pas au spectacle charmant — autant qu'imprévu — dont notre art se plaît encore, sur la foi de témoignages suspects, à repaire leurs yeux ravies. Je ne me dissimule pas, messieurs, que la lanolence d'une pareille conclusion, et ce qui est pire, je ne m'en dissimule pas la vanité. Il y aura toujours des *Dictionnaires historiques* ou *mythologiques* — qui parleront de Phryné dévoilée par Hypéride — et de tous ces propos de l'incident d'audience, toujours, qui sait ? de juges même qui regretteront le temps où une aimable liberté autorisait, dans les plus graves circonstances, ce genre simple et direct de l'argumentation. Mais, cependant, m'empêcher de proclamer la vérité, puisque j'y crois, puisqu'elle m'est évidente, et que, aussi bien, je parle en un lieu où il est d'usage de la dire quelquefois. Mais la vérité ne vaut jamais la légende et le roman, et c'est la légende et le roman qui ont survécu à la vérité. Phryné d'abord prit la fuite ; mais, cerné bientôt près de Cléones, il se rendit, sachant ce qui l'attendait. Antipater le fit marcher à mort, après lui avoir fait arracher la langue.

Plus tard, son fils ramena ses cendres à Athènes et, sans pompe, les déposa dans la sépulture de famille qu'Hypéride possédait près de la Porte des Cavaliers. Et si, sur le passage de ce convoi modeste, le hasard plaça la courtisane Phryné, peut-être en ressentit-elle une émotion passagère ; et, si elle ne se souvint pas de son ancien rival, celui d'un vieux dessin, un dessin français, représentant le soir d'une bataille où s'était joué le sort d'une capitale investie par l'ennemi ; des femmes élégantes, transformées en ambulancières, y déployaient leur charité novice ; au bas, courait cette légende : « Mesdemoiselles, vos petits crevés sont aujourd'hui de grands morts. »

NOS FACULTÉS

FACULTÉ DE DROIT
ANNÉE SCOLAIRE 1910-1911

Conférences

Les conférences facultatives, instituées par l'arrêté du 10 janvier 1885, auront lieu chaque semaine pour les étudiants des divers années. Elles seront dirigées par les professeurs ou par des docteurs agréés par la Faculté.

Ces conférences ont pour objet la révision des cours, l'étude critique des auteurs et des arrêts, la pratique du droit ; elles donnent lieu à des interrogatoires et à des travaux écrits.

A tous les examens, les notes obtenues aux conférences par les candidats sont communiquées au jury. Il en est tenu compte dans l'appréciation des épreuves (Décret du 30 avril 1895, art. 8). Les élèves qui veulent profiter de ces exercices doivent se faire inscrire au secrétariat de la Faculté.

L'inscription donne lieu à la perception d'un droit de cinquante francs par semestre. Les jours et heures et Conférences sont indiqués ci-après :

PREMIÈRE ANNÉE
Droit civil, M. Galland, docteur en droit, vendredi 3 heures (conf. n° 1).
Droit romain, M. Ch. Appleton, professeur ; M. Vernay, docteur en droit, lundi 5 heures (conf. n° 1).
Economie politique, M. Gonnard, professeur, mercredi 3 heures (conf. n° 1).
DEUXIÈME ANNÉE
Droit civil, M. Jossierand, professeur ; M. G. Cohendy, docteur en droit, mercredi 3 heures (conf. n° 2).
Droit criminel, M. Garrand, professeur ; M. G. Cohendy, docteur en droit, lundi 4 heures (conf. n° 1).
Droit administratif, M. Amieux, docteur en droit, vendredi 5 heures (conf. n° 2).
TROISIÈME ANNÉE
Droit civil, M. Amieux, docteur en droit, lundi 5 heures (conf. n° 1).
Droit commercial, MM. Cohendy et Bouvier-Bangillon, professeurs, samedi 2 heures (conf. n° 3).

DOCTORAT JURIDIQUE
Droit civil, M. Jossierand, professeur, lundi 3 heures (conf. n° 2).
Droit romain, M. Huvelin, professeur, mardi 10 heures (conf. n° 1).

DOCTORAT POLITIQUE
Droit public et histoire du droit public, M. Lameire, professeur, vendredi 4 heures (conf. n° 1).
Droit international public, M. Pic, professeur, jeudi 5 heures (conf. n° 1).
Legislation industrielle, M. Pic, professeur, mardi 5 heures (conf. n° 1).
Economie politique, M. Gonnard et Brouillet, professeurs, jeudi 3 heures (conf. n° 2).

ÉCOLE DE NOTARIAT
Reconnue par l'État
(Décret du 2 mai 1908)

PREMIÈRE ANNÉE
Droit civil, M. Lévy, professeur, chargé du cours.
Droit commercial, M. Cohendy, professeur, chargé du cours.
Droit administratif, M. Bouvier, professeur, chargé du cours.
Droit fiscal, M. Triboulet, sous-inspecteur de l'enregistrement.
Procédure civile, M. Dumaz, chargé du cours.
Pratique notariale, M. Bally, directeur de l'école.

DEUXIÈME ANNÉE
Droit civil, M. Bouvier-Bangillon, professeur, chargé du cours.
Droit commercial, M. Cohendy, professeur, chargé du cours.
Droit administratif, M. Pic, professeur, chargé du cours.
Droit fiscal, M. Triboulet, sous-inspecteur de l'enregistrement.
Procédure civile, M. Bouvier, professeur, chargé du cours.
Pratique notariale, M. Bally, directeur de l'école.
Pour l'horaire des cours de l'école de notariat, consulter l'affiche spéciale.

FACULTÉ DES LETTRES
Le mercredi 9 novembre courant, M. Paul Hazard, ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé des Lettres, soutiendra ses thèses pour le doctorat ès-lettres.

Sujet de la première thèse : *La Révolution Française et les Lettres Italiennes (1789-1815)*.
Sujet de la seconde thèse : *Journal de Guizot (1807-1808)*.
Heures fixes pour la soutenance : Deuxième thèse, 9 heures du matin ; première thèse, 2 heures de l'après-midi.

NOS HOPITAUX

Démonstrations et exercices pratiques d'orthopédie

Les docteurs P. Vignard et G. Monod feront tous les samedis, à 8 h. 1/2 du matin, aux étudiants de 3^e et 4^e années, des conférences d'un caractère exclusivement pratique sur les déviations du squelette, les malformations congénitales, les tuberculoses osseuses et articulaires, etc.
Elles porteront sur l'examen du malade, le diagnostic et le traitement, avec démonstrations techniques de toutes les variétés d'appareils plâtrés que les étudiants seront appelés à préparer et à appliquer eux-mêmes. Ces cours, entièrement libres, commenceront le samedi 19 novembre, à 8 h. 1/2 du matin.

NOTES & COMMUNICATIONS OFFICIELLES

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
Vu le décret du 22 janvier 1896 sur la licence ès sciences ;
Vu le décret du 8 août 1898, modifiant les articles 3, 7 et 9 du décret du 22 janvier 1896 sur la licence ès sciences ;
Vu l'arrêté du 1^{er} juillet 1896 et les arrêtés rendus ultérieurement, qui déterminent la liste des matières pouvant donner lieu à la délivrance des certificats

d'études supérieures correspondant aux différents enseignements des facultés des sciences de diverses universités ;

Vu les propositions de la faculté des sciences de l'université de Grenoble ;
Après avis de la commission des sciences du comité consultatif de l'enseignement public ;
Arrête :
La faculté des sciences de l'université de Grenoble est autorisée à délivrer un quinquième certificat d'études supérieures de sciences sous le titre de certificat de mécanique industrielle.
Fait à Paris, le 27 octobre 1910.
Gaston DOUMERGUE.

LES MÉDECINS MILITAIRES

Le ministre de la guerre vient de faire distribuer aux députés son projet de loi concernant l'augmentation du nombre des médecins militaires. On sait qu'aucune armée étrangère n'est aussi pauvre que l'armée française. Malgré cela on n'avait pas craint de chercher à réaliser des économies en réduisant le personnel du service de Santé. Précisément à ce moment-là de nombreux régiments d'artillerie étaient créés et de fréquentes circulares étaient envoyées chaque jour les fonctions du médecin. Un certain découragement ne tarda pas à se manifester et jamais les démissions et les demandes de mises en non-activité ne furent aussi nombreuses parmi les médecins militaires. Ceux qui restent sont véritablement surmenés et l'on se demande comment on a pu attendre aussi longtemps avant de porter remède à la situation. C'est la santé du soldat qui est en jeu et la Chambre des députés n'hésitera pas à voter le projet du ministre, projet qui ouvrira la voie à toute une série de réformes urgentes concernant l'état sanitaire de notre armée.

MÉDECINE LÉGALE

Un congrès international de médecine légale s'est tenu à Bruxelles, du 4 au 10 août dernier. D'importantes questions y ont été traitées, notamment celles de la responsabilité et de la responsabilité atténuée devant le Code pénal, du casier judiciaire personnel et de l'expertise contradictoire. Nous empruntons aux Archives d'Anthropologie criminelle le texte des vœux et décisions du Congrès sur ces divers points.

LE CASIER SANITAIRE PERSONNEL
M. de Ryckere, juge au Tribunal de première instance de Bruxelles, formula, à la séance du 8 août, la proposition suivante, en son nom et au nom du D^r Dewez, président du Congrès :
« Il y a lieu de créer un casier sanitaire personnel organisé par les soins des administrations communales, et contenant, pour chaque citoyen, tous les renseignements utiles relatifs à sa personnalité physique et psychique. La révélation de ces renseignements devrait être obligatoire pour tous ceux qui les détiennent, à partir de la naissance de l'enfant. »

M. de Ryckere fit valoir que la création du casier sanitaire personnel rendrait de grands services en matière d'examen psychiatrique tant aux magistrats chargés d'ordonner celui-ci qu'aux experts désignés à cette fin. On posséderait ainsi des renseignements aussi sûrs et aussi complets que possible au sujet des antécédents personnels et de l'hérédité de l'inculpé. Les experts pourraient obtenir la communication des fiches sanitaires personnelles des parents et des collatéraux du délinquant. Les renseignements seraient fournis par les médecins traitants, les instituteurs et professeurs, les hôpitaux civils et militaires, les chefs hiérarchiques, les autorités publiques, la police, etc., etc.
Il ajouta que le casier sanitaire personnel pourrait rendre également des services signalés en matière de nomination à certains postes importants : magistrature, police, enseignement, chemins de fer, etc. Avant toute nomination, le bulletin du casier sanitaire personnel de l'intéressé serait soumis à l'autorité compétente. On éviterait ainsi certaines désignations dangereuses et imprudentes.

La proposition fut combattue notamment par MM. les D^{rs} Lebrun et Granjux, à raison de l'atteinte qu'elle portait au secret médical et du danger de

divulgaration, surtout dans les petites communes.

M. de Ryckere répondit que le secret médical devait s'incliner devant l'intérêt supérieur de la société. D'ailleurs, à l'heure actuelle, les lois et règlements imposent déjà aux médecins la déclaration des maladies contagieuses, dans l'intérêt de l'hygiène publique. La loi devrait punir sévèrement toute divulgation du casier sanitaire personnel. Au surplus, rien n'empêcherait de charger l'administration provinciale ou préfectorale de sa tenue, au lieu des communes.

La proposition, mise aux voix, fut rejetée.

À la séance du 10 août, M. le D^r Vallon déclara que, tout en ayant voté contre cette proposition, il approuvait l'idée qui l'avait inspirée. Il déposa, au nom de MM. Granjux et Rocher et en son nom, la proposition suivante dont l'adoption lui paraissait de nature à donner partiellement satisfaction à MM. de Ryckere et Dewez :

« Le Congrès, considérant d'une part l'augmentation de la criminalité juvénile, d'autre part que cette augmentation est due au nombre toujours croissant des anormaux psychiques, estime qu'il y a lieu d'organiser en tous pays le dépistage des enfants anormaux et leur traitement, et adresse ses félicitations aux gouvernements et aux municipalités qui ont déjà réalisé cette œuvre utile et humanitaire. »
Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.

EXPERTISE CONTRADICTOIRE

À la suite d'une communication de M. Rocher, avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien président de la Société de Médecine légale de France, sur l'expertise contradictoire, le Congrès nomma une Commission chargée de rédiger un projet de résolution.

Cette Commission, réunie sous la présidence de M. Rocher, et composée de MM. Dewez, Lebrun, de Bussières, de Ryckere, Bonnevie, Ziemke et Fraenkel, adopta, après discussion, la formule suivante, proposée par M. de Ryckere :

« Le troisième Congrès international de médecine légale, réuni à Bruxelles, déclare adhérer au principe de la dualité de l'expertise, l'un des experts étant désigné par le juge d'instruction, et l'autre par la défense. Il estime que l'expertise doit être organisée de manière à assurer à l'expert de l'instruction et à celui de la défense une égalité parfaite de droits et avec recours à un superarbitrage au cas de désaccord entre les experts. »
Cette proposition fut adoptée à l'unanimité par le Congrès au début de la séance du 9 août.

RESPONSABILITÉ

Le Congrès adopta la proposition suivante formulée par M. le D^r Lebrun (Bruxelles) et amendée au cours de la discussion :

« I. — Entre la responsabilité et l'irresponsabilité qui constituent l'état de santé ou de maladie, il existe des états intermédiaires de responsabilité atténuée.

« II. — Il y a lieu de soumettre tout délinquant, dont l'arrestation a été requise, à un examen psychique sommaire effectué immédiatement après l'arrestation.

« III. — Cet examen sommaire sera pratiqué par le médecin de la prison et le résultat consigné sur une feuille de renseignements *ad hoc* qui sera transmise immédiatement au magistrat instructeur.

« IV. — Tout médecin de prison devra justifier de connaissances psychiatriques.

« V. — Dans le cas où l'inculpé aura été colloqué dans un asile, il ne pourra être mis en liberté qu'avec l'autorisation de l'autorité judiciaire qui a requis la collocation et conformément aux conclusions d'une nouvelle expertise.

« VI. — Dans le cas où la responsabilité serait considérée comme atténuée, le juge appliquera la peine en rapport avec le plus ou moins de responsabilité du délinquant, mais la peine sera subie dans un asile spécial. »

EXPERTISE TOXICOLOGIQUE

M. Van Engelen, professeur de chimie à l'Université de Bruxelles, formula, à la séance du 10 août, le vœu suivant qui fut adopté à l'unanimité par le Congrès :

« Le Congrès adopte les résolutions suivantes :

« I. — Dans toute autopsie pouvant être suivie de recherches toxicologiques, il y a lieu de faire la séparation des organes, notamment de mettre dans des vases distincts : a) l'estomac ; b) les intestins ; c) le foie ; d) la rate ; e) les

reins; f) les poumons et le cœur; g) le cerveau; h) le sang; i) les urines.

« II. — Les viscères seront recueillis dans des bocaux en verre, fermés par des bouchons de même nature, rodés à l'émeri, à l'exclusion de tous autres récipients et de toutes autres fermetures.

« III. — Il est expressément recommandé de n'employer, lors de l'autopsie, aucune substance antiseptique et de n'en ajouter aucune dans les bocaux.

« IV. — La présence du chimiste chargé de l'expertise toxicologique est très utile aux opérations de prélèvement des viscères; elle est indispensable si l'analyse de la terre du cimetière, des débris de bière, etc., est reconnue nécessaire.

BUREAU INTERNATIONAL DE MÉDECINE LÉGALE

Au moment de clôturer ses travaux, le Congrès adopta, sur la proposition de son président, le Dr Dewez, un vœu en faveur de la constitution d'un Bureau international de Médecine légale, composé des délégués des différentes nations.

Le bureau du Congrès fut chargé de l'organisation de ce Comité, qui se réunira chaque année à une date fixée, et dont la mission sera déterminée d'une manière définitive.

LA RETRAITE DES INSTITUTEURS

A la suite d'une réunion tenue salle Rameau par un grand nombre d'instituteurs, l'ordre du jour suivant a été voté :

Les membres de l'Union Pédagogique du Rhône, réunis en assemblée générale le 30 octobre 1910, à Lyon, salle Rameau, pour protester contre la situation intolérable qui est faite aux instituteurs et institutrices en ce qui concerne leurs retraites, décident de porter à la connaissance du public et d'adresser au gouvernement, par l'organe de leur Fédération, et directement aux députés et sénateurs du département, l'ordre du jour suivant :

« Considérant que la loi du 9 juin 1853 établit dans son article 3 que les fonctionnaires de l'Etat ont « droit » à la pension, et dans son article 5 que « ce droit est acquis aux fonctionnaires du service actif, parmi lesquels sont rangés les instituteurs, par 55 ans d'âge et 25 ans de service » ;

« Que si l'article 19 porte que la retraite d'un fonctionnaire ne peut être liquidée sans que le fonctionnaire ait été admis à faire valoir ses droits à la retraite par le ministre du département auquel il ressortit, il y a là une mesure d'ordre et de contrôle qui ne peut vouloir faire échec aux dispositions formelles des articles 3 et 5 de la loi ;

« Qu'en effet, une circulaire de M. Goblet, ministre de l'instruction publique, datée du 23 avril 1885, tout en demandant aux préfets de limiter leurs propositions de retraite proportionnelle pour infirmités avant 55 ans, aux strictes nécessités du service, rappelle que « les demandes d'admission à la retraite qui s'appuient sur l'accomplissement de toutes les conditions d'âge et d'ancienneté de services représentent un droit, et qu'il n'est pas possible de n'y pas donner suite » ;

« Que si un ministre des finances, en 1889, a pu obtenir du Conseil d'Etat une interprétation contraire de la loi, transformant le droit du fonctionnaire en simple « aptitude », cette interprétation, en opposition avec un texte formel, est manifestement arbitraire et abusive ;

« Considérant qu'elle a eu pour effet de faire rechercher l'équilibre du budget pour une part, dans la réduction des crédits nécessaires aux retraites du personnel enseignant primaire ;

« Que le chiffre des crédits disponibles est en ce moment particulièrement dérisoire par rapport aux besoins, et qu'une circulaire ministérielle, le 27 avril dernier, a prescrit de garder les institutrices et les instituteurs en fonctions jusqu'à l'extrême limite de leurs forces ;

« Qu'ainsi, l'Etat, après avoir fait subir aux maîtres de l'enseignement primaire, en vue de la retraite, d'importantes retenues sur leurs traitements, les frustre pour la plupart, après l'âge légal, de toute pension et de tout repos ;

« Qu'il y a là, vis-à-vis des maîtres âgés, affaiblis, usés, un manque de loyauté et d'humanité indigne de la République, et que les intérêts des maîtres

plus jeunes se trouvent lésés aussi par le ralentissement anormal de l'avancement de poste ;

« Que les mêmes budgets ou projets de budget, qui ne portent aucun crédit pour l'admission à la retraite des instituteurs vieillissants ou infirmes, permettent d'accorder des centaines de retraites anticipées à des officiers bien portants, avant 45 ans, pour hâter l'avancement des plus jeunes ;

« Qu'il y a pourtant un intérêt national aussi en dehors même de la question d'humanité et de droit, à ce que les écoles aient des maîtres valides, capables de toute l'activité intellectuelle et physique qu'exige un enseignement rationnel ;

« Considérant d'ailleurs que l'Etat ne peut sans distinction demander aux instituteurs et institutrices d'enseigner le respect de la loi, tout en la violant systématiquement à leur égard ;

« Prient instamment le gouvernement et les Chambres :

« 1° De reconnaître formellement le droit à la retraite des instituteurs et institutrices, dans les conditions établies par l'article 5 de la loi de 1853, c'est-à-dire à 55 ans d'âge, après 25 ans de services ;

« 2° De décider que les instituteurs et les institutrices seront retraités d'office à 60 ans, après 30 ans de services ;

« 3° De proposer et voter immédiatement des crédits suffisants pour l'application de ces mesures, sans préjudice des retraites proportionnelles prévues par la loi en cas d'infirmité. »

ÉCOLE DE NOTARIAT

La séance d'ouverture de l'École de notariat, reconnue par l'Etat, aura lieu vendredi prochain 4 novembre, à 9 heures du matin, dans le grand amphithéâtre, au palais des Facultés, 15, quai Claude-Bernard. Elle sera suivie de la distribution des prix, médailles et diplômes aux élèves de 2^e année et notamment d'une médaille d'or offerte par la ville de Lyon.

Tous les élèves des deux années et ceux de la nouvelle année (1910-1911) sont instamment priés d'y assister, ainsi que tous les membres de leur famille qui sont spécialement invités à cette solennité.

ÉCHOS

Le grand prix Nobel de la paix devait être attribué, on le sait, à Tolstoï. D'aucuns s'en seraient vivement félicités. Le grand philosophe russe ne partagea pas cette opinion. A son avis, l'argent c'est une mauvaise utilité et il se refusa à accepter ce prix ; l'argent, pour lui aussi, ne fait pas le bonheur. Peut-être bien... en tout cas ce ne doit pas être, je crois, l'avis des pauvres à qui Tolstoï aurait pu distribuer l'argent de son prix.

Au sujet de l'enfance criminelle, M. Poincaré questionné, écrit ceci : « Les causes de cette effroyable précoce dans le crime sont, sans doute, multiples. Parmi les principales, je crois bien discerner celles-ci :

« 1° La maladresse qu'on a commise en tuant par la loi l'apprentissage industriel ;

« 2° L'absence de tout enseignement, professionnel ou autre, destiné à l'adolescence ;

« 3° La complaisance excessive avec laquelle certains journaux — qui ont d'ailleurs l'excuse d'être sollicités par le public — rendent compte des crimes contre les personnes et contre les biens ;

« 4° La diffusion de brochures illustrées qui célèbrent les exploits des apaches ;

« 5° L'ordinaire faiblesse de la répression.

« Vous me demandez le remède ? Il en faudrait, à mon avis, plusieurs :

« 1° Une prompte législation sur l'apprentissage et sur l'enseignement professionnel ;

« 2° Une application plus rigoureuse et plus soutenue des peines ;

« 3° La ferme résolution prise par la presse et le public de ne pas encourager les curiosités malsaines... »

On sait combien il est dur d'obtenir d'un projet municipal le respect des monuments qui sont l'histoire et la gloire d'une cité. Alger en est un exemple de plus. Le Conseil municipal de cette ville a adopté un projet de transformation

d'un quartier de la ville : ce projet comporte la démolition de deux grandes mosquées, dont l'une date du onzième siècle, dont l'autre a été construite sous la domination turque.

Ces deux mosquées — « Grande Mosquée » et « Mosquée de la Pêcherie » — comptent parmi les monuments historiques les plus importants de l'Afrique du Nord.

Le Conseil municipal et son maire trouvent tout naturel sans doute la démolition de ces deux monuments. Cela ne doit certainement pas empêcher le premier magistrat de cette ville — peut-être pas plus Algérien que vous ou moi — de se proclamer un fin lettré et Algérien de cœur.

Espérons que l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ainsi que M. le ministre des beaux-arts, régleront définitivement cette question en conservant un patrimoine artistique d'Alger ces deux restants d'une civilisation disparue.

Le « Mercure de France » est certainement une des revues les mieux rédigées et les plus sérieuses de France. Nous y voyons pourtant dans le dernier numéro la reproduction d'une lettre adressée à M. Rémy de Gourmont et qui essaye de solutionner la question de la dépopulation. Il ne propose rien moins que la création d'un gynécée national :

« Il suffirait, pour commencer, de réunir dans des gynécées — je ne sais si le mot convient à mon idée — 100.000 filles (progressivement) pour arriver au demi-million, puis au million. De 18 à 38 ans, elles n'auraient pour mission que de faire des enfants, un par an. Ces jeunes filles, ces jeunes femmes, entretenues par l'Etat, pourraient sortir, une fois qu'elles seraient enceintes, travailler pour augmenter leurs économies. A 38 ans, elles pourraient avoir une bonne dot...

« Mais quels seraient les reproducteurs ?

« C'est encore bien simple. Et ces reproducteurs ne coûteraient rien, ou plutôt ils rapporteraient, puisqu'on pourrait établir un droit de dix ou vingt francs à l'entrée, droit que les principes démocratiques exigent uniforme. Je me hâte d'ajouter que les meilleurs reproducteurs étant les jeunes gens, tous les soldats de l'armée active et sa réserve, qui je crois ont en France de 21 à 30 ans, auraient entrée libre et permanente sur la seule présentation de leur livret militaire...

Pourvu que M. Chéron ne s'empare pas de cette idée !

LES LIVRES

Impressions et souvenirs de voyage. Budapest, Constantinople, Athènes, par les docteurs Jules BAUGON et Georges ZIFFEL. 1 vol. 3,50. Bertrand, éditeur, Châlons-sur-Saône.

Ce qui fait le charme de ce livre, c'est que les auteurs n'ont eu aucune prétention en écrivant. Ils ont simplement glané de ci, de là, notant leurs impressions, observant surtout les mœurs et les coutumes. Et ils sont arrivés au résultat de faire partager à leur lecteur les heureuses journées passées et à l'engager à visiter les pays étrangers.

LE CODE DE LA GUILLOTINE

M. P... ne dédaigne pas l'humour et les sujets quelque peu humoristiques. Auteur de romans tels que *L'Amant de la Mort*, *le Roy des Ribauds*, *le 110^e Moblot*. *Etude humoristique sur la Garde Mobile*, le voici qui prépare en ce moment une *Histoire de la Guillotine*, dont le petit volume paru aujourd'hui constitue pour ainsi dire la préface, faite d'un recueil complet de documents législatifs et administratifs concernant la peine de mort et les exécuteurs des hautes œuvres. Les textes publiés par lui vont de la loi des 25 septembre-6 octobre 1791, portant Code pénal à la circulaire du 16 mars 1894 du ministre de l'intérieur sur la surveillance spéciale des condamnés à mort. Comme chacun sait, l'article principal du Code révolutionnaire dispose que la peine de mort consistera dans la simple privation de la vie sans qu'il puisse jamais être exercé aucune torture envers les condamnés. Trois ans avant la promulgation des lois péna-

(1) LUDOVIC PICHON. — *Code de la Guillotine*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, ancienne librairie Chevalier-Marescq et Cie et ancienne librairie F. Pichon réunies, 1 vol. in-12, de 127 p., 1910, 3 fr. 50.

(2) Il est presque inutile de rappeler en effet que la guillotine est moins une invention qu'un perfectionnement de la *mannaia* italienne (couperet suspendu et retenu dans sa chute) dont le jésuite Labat, dans son *Voyage en Espagne et en Italie* (Paris, 1750) et l'abbé de La Porte, dans son *Voyageur français* (Paris, 1774) ont parlé avec grands détails. Achille Bocchi, en 1555, dans ses *Symbolicæ questiones de universo genere*, fit graver la figure d'une machine à décapiter. L'appareil est dressé sur un échafaud, la tête est placée en haut de deux coussins, le bourreau est debout à gauche des spectateurs, prêt à lâcher de la main le fer suspendu. Cette gravure est en tête du livre de M. Pichon. Une *Vie des Saints*, publiée à Lyon en 1542 (*Catalogus sanctorum vitæ passionis et miraculorum omnidivinitus annectens*) qu'il m'a été donné de voir à notre bibliothèque universitaire, représente sous le martyre de saint Théodore une machine ou guillotine presque analogue. La première exécution capitale de l'époque révolutionnaire eut lieu le mercredi 25 avril 1792 : ce fut celle d'un nommé Nicolas-Jacques Pelletier, condamné à mort le 24 janvier précédent, pour vol avec violence sur la voie publique.

(3) Cas individuels qui, sans être entièrement fous, sont cependant loin d'être sains d'esprit, ont été parfois appelés les demi-fous. V. MICHEL COMBAZ. — *Les Demi-Fous*, roman. Maurice CHEVALON, avocat à la Cour d'appel de Lyon, docteur en droit : *Les Demi-Fous ou la responsabilité dite aliène*, thèse, 1908.

(4) C'est le titre que DELBRÜCK a donné à son ouvrage de psychiatrie : *Die psychologische Lyge*. On trouvera de nombreuses observations cliniques et recherches expérimentales sur le témoignage des psycho-

Tous nos compliments à notre distingué confrère ; ce volume est déjà classique et entre toutes les mains ; le public médical attend le tome II avec impatience.

Le Plomb, par L. BRETON, député. 1 vol. 4 fr. Giard et Brière, éditeurs, Paris.

Il est scientifiquement établi que le saturnisme peut être considéré comme le type des intoxications professionnelles. A ce point de vue, la céreuse a particulièrement attiré l'attention des hygiénistes et des savants, aussi a-t-elle motivé le projet de loi que M. Breton fit adopter au Parlement pour entrer en vigueur en 1905.

M. Breton a pensé qu'il y avait mieux à faire encore et qu'il importait de signaler aussi les méfaits graves et souvent ignorés des composés du plomb même étrangers à la peinture.

Rustica, par AUGUSTE AUMAÎTRE. 1 vol. 3,50. Sansot, éditeur, Paris.

Rustica constitue une réunion de nouvelles, de scènes de genre, etc., des plus variées, aussi ne saurais-je faire de ce livre une analyse ordinaire. Même le charme de cette lecture est si prononcé que je n'ai pu m'y soustraire. Tout cela n'est ni sec, ni aride, ni lourd, ni fatigant. M. Aumaître, d'ailleurs, a le don du style. Son livre est de ceux qui ne s'analysent point ; mais ils plaisent à tous et on peut le recommander en pleine confiance.

Le Couteau. Essai dramatique sur les limites du droit chirurgical, par le docteur d'Espèr, de Metz. 1 vol. 3,50. Grasset, Paris.

Quelques longueurs parfois, mais très bon *essai* quand même. D'ailleurs « Plus fort que le mal » est suffisamment connu pour qu'il ne soit plus nécessaire de faire l'éloge du docteur d'Espèr de Metz.

A signaler, chez Nouy, Paris, la publication de : *Liste des beautés que l'on donne le plus souvent à reconnaître au P.C.N.*, par Compère, 1 vol. 3,50.

Éléments d'analyse clinique qualitative des sels dissous, par J. Fréquant. 1 vol. 3,50.

POÈTES LYONNAIS

M. MATAGRIN

En ouvrant un livre de vers, quelle n'est pas l'appréhension du lecteur averti. Encore un malheureux auteur qui se croit obligé de se servir de lignes non finies pour nous dire qu'il s'ennuie, ou qu'il a eu l'étrange dernière de vaines peines de cœur. Cette métromonie nous paraît encore plus redoutable quand elle se produit en province. Aussi n'est-ce pas sans un trouble sérieux que nous avons pris le livre de M. Amédée Matagrin, Ayos, la cité des Brumes, poèmes couronnés par l'Association des anciens élèves du Lycée de Lyon. Nous avons éprouvé une heureuse déception en parcourant ces vers corrects, parfois archaïques, mais en somme d'une inspiration bien lyonnaise. L'auteur aime Lyon comme Matagrin Paris, jusque dans ses verbes. Tous les coins, tous les monuments, toutes les rues, toutes les écoles sont chantés comme il sied, sous les formes les plus diverses : sonnet singulier, rondeau redoublé, quatrain, odelette, violon, violoncelle. Il y a quelques perles dans ce volume de 362 pages. La troisième partie, sur les Lyonnais célèbres, est peut-être la plus intéressante et la meilleure. Le sonnet à la Belle Candide est touchant :

Ah ! si j'étais au funéraire séjour,
Te retrouver et te nommer amant,
La sombre mort dirait mon plus clair jour.

A signaler aussi la ballade des Lyonnais du temps jadis et la ballade des poètes lyonnais. Laurent Mourguet, le héros du jour, est aussi célébré :

Père du fin gignol au salsifis fondeur,
Et du pesant gignol qui toujours libéronne,
Tu as comploté Lyon par ta verve bouffonne,
Ton « chingé » innocent et ta franche roulerie.

Encore une fois, les vers de M. Matagrin sont conformes à toutes les règles de la prosodie française. Ce ne sont pas des vers échevelés, et par leur précision topographique, ils font penser parfois à Bédècar et à Joanne qui ne passent pas pour de grands poètes. Sous ces réserves, le livre de M. Matagrin intéressera des lecteurs sérieux qui seront heureux de rencontrer de ci de là un lambeau de pourpre, un coin d'azur qui révèle une âme assez poétique.

Il faut d'abord s'assurer si le témoin a une capacité intellectuelle suffisante pour accomplir convenablement son devoir. Il se peut que, soit en raison d'un état morbide, soit en raison du défaut de discernement dû à son jeune âge, il soit dans l'impossibilité de comprendre l'importance et la gravité de l'acte qu'il va accomplir et de renseigner sérieusement la justice. Voilà donc la première cause qui peut vicier le témoignage.

Le témoin peut être un aliéné, ou tout au moins un psychopathe. Je n'ai pas besoin d'insister sur le danger qu'il y

aurait à entendre, par exemple, la déposition d'un fou délirant, d'un persécuté, dont les perceptions sont troublées, qui a des hallucinations, qui croit voir et entendre des êtres et des choses imaginaires. Il soutiendra énergiquement en justice les accusations les plus graves contre n'importe qui. Ceux qui sont le plus à redouter ne sont pas tant les aliénés, dont la démente est nettement caractérisée, ceux qui ont notoirement perdu la raison, — il est rare qu'on les fasse venir à la barre des témoins, — ce sont ces anormaux, ces déséquilibrés, qui occupent une zone frontière de folie (12), dont les désordres de l'intelligence et de la volonté ne sont pas toujours assez apparents, assez accentués pour faire rejeter à première vue leur témoignage comme irrecevable, mais qui, atteints de maladies mentales, de psychoses variées, présentent des troubles intellectuels d'une gravité plus ou moins grande, dont l'effet sera de les empêcher de témoigner correctement. Ils sont prédisposés à cette forme de mensonge que l'on a appelée le mensonge pathologique (13).

(12) Cas individuels qui, sans être entièrement fous, sont cependant loin d'être sains d'esprit, ont été parfois appelés les demi-fous. V. MICHEL COMBAZ. — *Les Demi-Fous*, roman. Maurice CHEVALON, avocat à la Cour d'appel de Lyon, docteur en droit : *Les Demi-Fous ou la responsabilité dite aliène*, thèse, 1908.

(13) C'est le titre que DELBRÜCK a donné à son ouvrage de psychiatrie : *Die psychologische Lyge*. On trouvera de nombreuses observations cliniques et recherches expérimentales sur le témoignage des psycho-

Société des Grands Concerts

Le premier concert de la saison 1910-1911 aura lieu le mardi 8 novembre. Le programme en sera publié incessamment. Contrairement à ce qui avait été annoncé primitivement, M. Jacques Thibaud ne jouera qu'au concert du 29 janvier.

Voici la date des huit autres concerts de l'abonnement : Mardi 22 novembre, dimanche 11 décembre, dimanche 15 janvier, dimanche 29 janvier, dimanche 19 février, dimanche 5 mars, dimanche 19 mars, mercredi 5 avril.

Les concerts auront lieu avec le concours de MM. Jacques Thibaud, Alfred Cortot (pianiste), Armand Ferté (pianiste), Louis Vierne (organiste de Notre-Dame de Paris), de la Cruz-Froelich, Plamondon, Mary, Skoytta, etc., de Mmes J. Lacoste, Blotkine, Meilhot-Joubert, etc.

Indépendamment des œuvres classiques et modernes constituant le répertoire courant de la société et qui seront exécutées au cours de la saison 1910-1911, on reprendra notamment : la 9^e Symphonie de Beethoven ; le Concerto pour piano et orchestre de Schumann ; Rédemption et la 8^e Béatitude de C. Franck ; la scène finale du Crépuscule des dieux ; la Symphonie de Chausson, etc. Les œuvres suivantes qui n'y figurent pas encore et dont la plupart n'ont pas été jouées à Lyon, sont mises à l'étude : Symphonies de Haydn et de Schumann ; Symphonie en mi-bémol de Borodine ; Symphonie en mi-mineur avec orgue, de Ch.-M. Widor, etc. ; Antar, poème symphonique de Rimsky Korsakoff ; Rondes de printemps de Cl. Debussy ; les Eolides de C. Franck ; Rapsodie espagnole de M. Ravel ; Variations pour piano et orchestre, de René Baton ; Concerto pour piano et orchestre, d'Ed. Lalo ; Poème pour violon et orchestre, d'E. Chausson ; Ouverture du Carnaval romain, de Berlioz, etc.

Diverses pièces pour chant et orchestre, classiques et modernes : Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre, de Beethoven ; Fragments de la Forêt, de A. Savard ; Requiem, de G. Fauré ; une Cantate, de Bach, et un fragment d'« A-madis », opéra de Lulli (suite de l'histoire de la musique dramatique). Enfin la messe solennelle en ré, de Beethoven.

Pour tous renseignements relatifs aux conditions de souscriptions et d'abonnements, s'adresser par écrit à l'administration (Syndicat d'Initiative), ou verbalement, chez M. Dulieux, secrétaire pour l'organisation des concerts, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville ; au Syndicat d'Initiative, 19, place Bellecour, et chez tous les marchands de musique.

Le bureau de location pour le concert du 8 novembre est ouvert depuis le 28 octobre (Syndicat d'Initiative).

Pour les abonnements, il est constamment à la disposition du public.

Patronage scolaire du VI^e arrondissement

Le patronage scolaire laïque du 6^e arrondissement donnait dimanche, dans le préau du groupe scolaire de la rue Tronchet, une grande fête d'inauguration qui a réussi admirablement.

M. Valayer, qui présidait cette cérémonie, remercie les nombreuses personnalités présentes qui ont répondu à l'invitation du patronage et invite tous les adhérents à faire une propagande active en faveur de cette organisation si intéressante ; puis on procède à la distribution des prix aux lauréats du tir scolaire.

SOMMAIRE

DU NUMÉRO DU LYON UNIVERSITAIRE

du 28 octobre 1910 :

- 1. La question des livres scolaires.
- 2. Nos Facultés.
- 3. Nos Hôpitaux.
- 4. L'Enseignement colonial à Lyon.
- 5. Prix Nobel de médecine.
- 6. Ligue française de l'Enseignement.
- 7. Le quartier latin de Tokio (J.-C. Ballet).
- 8. Pensées de Toussaint (Pascal Ribois).
- 9. Salon d'Automne 1910.
- 10. Mutualité scolaire.
- 11. Ecole vétérinaire de Lyon.
- 12. Université de Dijon.
- 13. La Répression des fraudes.
- 14. Publications lyonnaises.
- 15. Bibliographie.
- 16. Grandes collections lyonnaises.
- 17. Feuilleton de L. U. : La Psychologie du témoignage.

Feuilleton du Lyon Universitaire

2

LA PSYCHOLOGIE

DU TÉMOIGNAGE

Par M^e P. MONTROCHET

Avocat à la Cour d'Appel de Lyon

(SUITE)

C'est en Allemagne que les expériences de Binet attirèrent l'attention des psychologues. Deux ans après la publication de la « Suggestibilité », l'un d'eux, le professeur William Stern, de Breslau, saisissant toute la portée des recherches de Binet, les repréna à son tour et faisait faire à la psychologie du témoignage de décisifs progrès (6). Il a eu la bonne fortune de créer un mouvement en faveur de ces problèmes qui sont devenus un sujet de prédilection pour les auteurs allemands. L'intérêt qu'ils y ont apporté s'est manifesté par une collaboration si active qu'il a été créé en 1903, à Leipzig, sous la direction de Stern, une revue spéciale, les « Beiträge zur Psychologie der Aussage » (7), consacrée uniquement à

la question du témoignage, destinée à organiser et à diriger les études auxquelles elle donne lieu. Psychologues, juristes, psychiatres, criminalistes, professeurs, pédagogues y apportent leurs abondants travaux. La psychologie du témoignage est une des questions que mettent le plus volontiers à l'ordre du jour de leurs séances les sociétés psychiatriques et juridiques allemandes. Elle a été discutée au Congrès d'anthropologie criminelle de Turin en 1906 (8). Elle a été l'objet d'intéressantes recherches expérimentales en Suisse, de la part d'un professeur de psychologie de l'Université de Genève, Claparède, dont le nom fait autorité en la matière, et de Mlle Marie Borst (9). On commence enfin à s'en occuper en France (10).

ont également paru dans des *Archiv. für Kriminal-Anthropologie und Kriminalistik*, revue fondée en 1898 par H. GROSS, ainsi que dans d'autres revues de criminologie, de psychiatrie, etc. Cette question a donné lieu à une littérature abondante et minutieuse comme les Allemands seuls sont capables d'en fournir.

(8) Voir compte rendu dans les *Archives d'anthropologie criminelle*, 1906, p. 459.

(9) Mlle BORST : Recherches expérimentales sur l'éducabilité et la fidélité du témoignage. *Archives de psychologie*, Kündig, Ed. Genève, t. III, 1904, n° 11, pp. 233-315. — BORST et CLAPARÈDE : La fidélité et l'éducabilité du témoignage. *Archives des sciences physiques et naturelles*, Genève, 1904, p. 647.

Ainsi, grâce à cet ensemble d'études, se constituent peu à peu les éléments de cette science pratique du témoignage, qui est encore en voie de formation, qui n'est pas en possession de tous ses résultats, mais qui a déjà une conscience suffisamment nette de son but et de ses méthodes (11).

Non seulement elle fait appel aux données de l'observation, mais, pour analyser plus minutieusement le mécanisme du témoignage, pour déterminer avec plus de précision l'action des différents facteurs qui concourent à son élaboration, pour spécifier la nature, l'étendue, l'origine des erreurs, elle a recours à l'expérimentation qui est en cette matière d'une application relativement aisée. On fait décrire, dans des conditions déterminées, variables au gré de l'expérimentateur, par des sujets, soit une

p. 275. — André FRIBOURG : La psychologie du témoignage. *Revue de Synthèse historique*, juin 1906, p. 262. — GARNIER : *Traité de procédure pénale*, 1906, t. 1, p. 591 et suiv.

En Russie aussi, les juristes s'efforcent par des conférences et des mémoires de faire connaître les recherches de Binet, de Stern et de leurs imitateurs.

image ou un objet qu'on leur a présenté pendant un certain temps, soit, pour se rapprocher davantage des conditions de la réalité, une scène réglée d'avance, à laquelle ils ont assisté sans en soupçonner le caractère fictif. L'objet du témoignage étant ici parfaitement connu, facile à confronter avec les déclarations du témoin, on peut par une comparaison commode et exacte, avoir une mesure certaine de la valeur d'une déposition, et, en renouvelant l'expérience, vérifier la justesse des conclusions qu'on a tirées. Voilà l'avantage principal de la méthode expérimentale ; employée par Binet, Stern et leurs continuateurs, elle a été d'une application féconde.

C'est en tenant compte des résultats de ces deux méthodes que j'examinerai successivement le témoignage au point de vue de la triple critique à laquelle il doit être soumis : critique clinique, critique pénale, critique purement psychologique ou expérimentale.

Il faut d'abord s'assurer si le témoin a une capacité intellectuelle suffisante pour accomplir convenablement son devoir. Il se peut que, soit en raison d'un état morbide, soit en raison du défaut de discernement dû à son jeune âge, il soit dans l'impossibilité de comprendre l'importance et la gravité de l'acte qu'il va accomplir et de renseigner sérieusement la justice. Voilà donc la première cause qui peut vicier le témoignage.

Le témoin peut être un aliéné, ou tout au moins un psychopathe. Je n'ai pas besoin d'insister sur le danger qu'il y

aurait à entendre, par exemple, la déposition d'un fou délirant, d'un persécuté, dont les perceptions sont troublées, qui a des hallucinations, qui croit voir et entendre des êtres et des choses imaginaires. Il soutiendra énergiquement en justice les accusations les plus graves contre n'importe qui. Ceux qui sont le plus à redouter ne sont pas tant les aliénés, dont la démente est nettement caractérisée, ceux qui ont notoirement perdu la raison, — il est rare qu'on les fasse venir à la barre des témoins, — ce sont ces anormaux, ces déséquilibrés, qui occupent une zone frontière de folie (12), dont les désordres de l'intelligence et de la volonté ne sont pas toujours assez apparents, assez accentués pour faire rejeter à première vue leur témoignage comme irrecevable, mais qui, atteints de maladies mentales, de psychoses variées, présentent des troubles intellectuels d'une gravité plus ou moins grande, dont l'effet sera de les empêcher de témoigner correctement. Ils sont prédisposés à cette forme de mensonge que l'on a appelée le mensonge pathologique (13).

(12) Cas individuels qui, sans être entièrement fous, sont cependant loin d'être sains d'esprit, ont été parfois appelés les demi-fous. V. MICHEL COMBAZ. — *Les Demi-Fous*, roman. Maurice CHEVALON, avocat à la Cour d'appel de Lyon, docteur en droit : *Les Demi-Fous ou la responsabilité dite aliène*, thèse, 1908.

(13) C'est le titre que DELBRÜCK a donné à son ouvrage de psychiatrie : *Die psychologische Lyge*. On trouvera de nombreuses observations cliniques et recherches expérimentales sur le témoignage des psycho-

Il n'est pas sans exemple que la justice ait été égarée par leurs dépositions et leurs dénégations : elles ne paraissent pas toujours absurdes, elles semblent souvent s'appuyer sur des faits réels ; ce n'est que par un examen minutieux qu'on se rend compte de leur mal fondé.

A cet égard, on ne saurait trop se défier des dépositions des dégénérés, des débilés mentaux, des faibles d'esprit (dont les tares sont héréditaires ou acquises), des alcooliques. On admet couramment leur témoignage et cependant il n'offre aucune garantie. Même dans les cas les moins graves, il est fort infidèle. Les sujets de cette catégorie sont absolument impropres à fournir une déposition vraiment valable, par suite de troubles psychiques divers : falsifications de la mémoire, illusions sensorielles, suggestibilité extrême, tendance au mensonge.

(A suivre.)

Le LY

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE. — Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des livres par...

LA GRANDE REVUE, 14^e année, ne publie que des études de fond. Chaque numéro 224 pages grand in-8, orné de croquis d'art. Le n° 1 fr. 50.

NOUVEAUTES LITTERAIRES ET SCIENTIFIQUES

Reverdin, J.-L., Leçons de chirurgie de guerre, avec 7 planches, 7,50, net 6,75. Hallyoupe et Fouquet, traité de la syphilis, 12 fr., net 11 fr.

Meunier, Histoire de la médecine, 12 fr., net 11 fr. En vente à la Librairie Henri Georg, 36-42, passage de l'Hôtel-Dieu, Lyon.

Restaurant POIRSON Rue Stella, 4, LYON SERVICE à la CARTE et à PRIX FIXE Déjeuners et Dîners à 1,75 ET AU-DESSUS

G^D BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE LYON Place des Terreaux R. d'Algérie, r. Constantine

PRIX FIXE Maison de confiance vendant le meilleur marché TEL. 25-43 JEUX - JOUETS - PAPERIE - LAMPISTERIE - PARFUMERIE - AMEUBLEMENT

A. Casimir FRARIN 4, Rue de la République, LYON CHAPELIER

CHAUSSURES CHAPERON Supérieures aux Meilleures 17, Rue Châteaubert (côté Rhône) LYON

LABORATOIRE N. AGUETTANT LYON, 36, Quai Fulchiron, 36, LYON

TAILLEUR CIVIL ET MILITAIRE J. RUETTARD FILS 61, Rue de la République LYON

LINOLEUMS LOUIS GIRARD Nettoyage par le vide

INSTITUT DE BEAUTE MESDAMES BAUBIL 75, Rue de la République, LYON

MANUEL Frères Produits diététiques pour régime LAUSANNE (Suisse)

MESDAMES Si vous êtes PALES, TRISTES, NERVEUSES

THE SPORT CHEMISIER 16, Rue de la République LYON

PETIT PARIS LINGERIE, BLANC, BONNETERIE

BEAL Frères Succrs 15, Rue de la République, LYON

DÉSINFECTION FORMOCHLOROL

MUSIQUE - PIANOS

CYCLES "LAPIERRE" L. LAPIERRE-GERMAIN

FAMILY-PENSION des Cordeliers

ÉMISSION DE 2.000 Obligations de 500 fr.

CHIMES, FAUX-COLS et MANCHETTES EN TOUS GENRES

MAISON BOULADE J.GAMBS

INSTALLATION DE LUMIÈRE et TÉLÉPHONES

CAOUTCHOUC T. GONTARD

GUTTA, FIBRE, AMIANTE

THE SPORTSMEN VÊTEMENTS BONNETERIE

CHOCOLAT MENIER CACAO - MENIER

MODERN SCHOOL 32, Rue de la République, 32 LANGUES ÉTRANGÈRES

PARIS-LONDRES MAX ENGLISH TAILOR

AU CHEVAL BLANC Spécialité de Linoléum pur liège

CH. VOLATIER Successeur de J. GAROIN

TABLEAU DES EXAMENS

ÉPREUVE OBSTÉTRICALE du 5^e examen de docteurat (Première partie) Jury: MM. Fabre, président; Commandeur, Voron.

Candidat: M. Guibert. Le lundi 7 novembre, à 5 heures (salle des examens - N° 1).

AUX GALERIES MODERNES - Edmond YESIN 55, Place de la République, LYON

Dernières nouveautés Voir plus loin les conditions d'admission aux différents cours et examens de la Faculté de Droit.

ÉMISSION DE 2.000 Obligations de 500 fr. Société WALTENER & Co LYON-PARIS

MAISON A. DALLOZ 9, Rue Gentil, LYON

MAISON A. DALLOZ 9, Rue Gentil, LYON

LIVRES La LIBRAIRIE THÉOPHILE GORAUS

SPECIALITÉ de CHAUSSURES PAILLASSON

GONET Location de Pianos et d'Instruments à Cordes

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE Maison LAFAY & SOUËL

EUMICTINE INDICATIONS: Blennorrhagie, Cystites, Néphrites, Pyérites, Pyélo-Néphrites, Pyuries, Bactériurie, Phosphaturie, Ammonurie

VENDEZ vos livres à la Bouquinerie Lyonnaise

INSTALLATIONS SANITAIRES J^R ARDIN

OFFICE UNIVERSEL Renseignements de toute nature.

FLANELLE VÉGÉTALE et OUATE de PIN SCHMIDT-VERRIER

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie "AU BON GOUT" JH GOUZON

LIBRAIRIE CLASSIQUE Nouveautés, Livres Antiques, Occasions

A. PETIT MAGASIN et BUREAU: Rue Vaubecour, 7. FOURNEAUX de CUISINE ORDINAIRES et à BOUILLEURS. CHAUFFAGE MODERNE par la VAPEUR à TRES BASSE PRESSION.

ABONNES - SOUSCRIPTEURS

recommandés par le Lyon-Universitaire. P. MORAUD, 19-28, rue du Plat, Librairie, Papeterie, Imprimerie.

FOURNITURES GENERALES POUR LABORATOIRES. Soufflage de verre. GUILLERMARD 34, rue Sainte-Hélène, LYON.

Les plus graves complications de la syphilis sont évitées depuis que les médecins peuvent utiliser le plus sûr moyen de la guérir, c'est-à-dire, les injections intra-musculaires profondes de bi-iodure de mercure...

HIPPOSARCINE ROY Suc musculaire intégral exprimé à froid, le plus riche en azote. Glycogène, hémoglobine, phosphates et fer.

A LA GRANDE AVERSE 39, Passage de l'Argue, LYON. FABRIQUE de PARAPLUIES, OMBRELLES et CANNES.

UN PROGRÈS RÉEL

Le savoir, l'intelligence et l'activité peuvent se transformer en capital, par l'assurance sur la vie; aussi cette forme merveilleuse d'épargne se propage-t-elle très rapidement de nos jours.

EXAMENS de DROIT et des SCIENCES POLITIQUES. Les COURS de DROIT. A. GRUJON, Directeur. 3, Place de la Sorbonne, PARIS.

L. LANDROZ OPTIQUE EN TOUS GENRES LYON. 1, Place des Jacobins (au 1er). Spécialité de pince-nez sans monture et de verres à double-foyer.

Culture Physique et Méthode du 1er Clause

Les Français, à l'exemple des Anglo-Saxons se sont mis, avec toute l'ardeur de leur race aux exercices physiques qui développent le corps; partout on n'entend plus parler que de concours, de meetings, etc.

ECHOS DES SPECTACLES

GRAND-THEATRE. — Ce soir, à 8 h. 1/4, quatrième reprise de « Lakmé », le très grand succès de Miss Nora d'Argel, dans le rôle de Lakmé, MM. Jolbert, Rudolf, Raynal, Mmes Mativa, De l'Homme, Collini, Rambaud.

CASINO-KURSAAL

Jours fériés ou jours ouvriers, le Casino-Kursaal ne désemplit pas, la foule des spectateurs accourt à chaque représentation, attirée par le plus intéressant des programmes de music-hall.

THEATRE-CONCERT-HORLOGE

Jamais spectacle n'obtint aussi triomphal succès que celui servi actuellement à notre ravissant théâtre de l'Horloge; chaque soir il y a foule dans ce spectacle de l'Horloge, ne sera plus joué que jusqu'au jeudi 10 novembre.

NOUVEAU-THEATRE

Judi soir devant une salle comble avait lieu la première représentation de « Les Volontaires de la Loire », épisode de la révolution lyonnaise, grand drame en 5 actes et 6 tableaux, de M. Fernand Meynet.

bouille pris entre deux feux; Combat entre Lion et Sauvages; On ne haine pas avec l'Amour (American-Théâtre); Fricot a bu le Remède du Cheval, etc.

ENSEIGNES

B. MASSENDÈS ATELIER et BUREAU: 33, Rue de Bonnel LYON. Prix spéciaux pour Docteurs, Avocats.

AÉRO-ASPIRATEUR A. LONGHI

Appareil le plus simple et le moins coûteux (22 fr.) pour la ventilation des chambres et l'aspiration des poussières. Adopté par les Ministères de la Guerre, de la Marine, la Ville de Lyon, les Hôpitaux, et approuvé par la Faculté de Médecine.

FARINES POUR RÉGIMES

Diabète, dyspepsie, entérites, etc. PAINS ET PÂTES AU GLUTEN Légumes secs toujours renouvelés.

H. LENOIR

TEINTURE et DÉGRAISSAGE Travail soigné, Prix modérés. GLACAGE AMÉRICAIN de FAUX-COLS et MANCHETTES. MAISON AYBRAM 6, Avenue Berthelot, LYON.

Orthopédie, Bandages

E. DOUISSET, S^r 95, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON. BANDAGE PNEUMATIQUE BREVETÉ S. G. D. G. BAS pour varices, Spécialité de ceintures sur mesures.

Maison spéciale pour le transport des Malades et des Blessés. A TOUTES DISTANCES. Par Voiture-Ambulance Automobile. Jean MOUTIN LYON, 6, quai Gailleton.

CHAUSSURES SUR MESURE

A. ROCHETTE 36, Rue Franklin, 36 LYON. Prix Spéciaux RÉPARATIONS EN TOUS GENRES.

AU CHINOIS

11, Rue Centrale, LYON. Fabrique de PAPIERS PEINTS Imitation vitraux. Spécialités d'articles locaux pour clinique, hôpitaux, chambres de malades, etc.

GRANDS BAINS DES TERRAUX

5, rue Sainte-Marie-des-Terraux LYON. Établissement de 1er ordre. Traitements et Bains médicinaux, Frictions et Massages, Bains de Vapeur, Hydrothérapie complète.

J^r DESHERTAUD

PHOTOGRAPHE 31, 35, Rue Victor-Hugo LYON. Fournitures Générales TRAVAUX, Développement, Tirage, Aggrandissement.

COUTELLERIE EN TOUS GENRES

A. MOREL 19, Rue Auguste-Comte, LYON. RASOIRS de SURETÉ et TONDEUSES. Couverts métal blanc argentés, médailles riches et ordinaires.

Restaurant de la Place Gailleton

41, Rue Saint-Hélène. J. BILLARD PENSION DE FAMILLE Depuis 65 fr. par mois. Le propriétaire-gérant: PAUL MALOT.

Bandages, Ceintures et Bas à Varices, Orthopédie, Prothèse. M. LACOMBE Ex-Contremaitre de la Maison ROUGE-MONT. LYON, 23, Rue Auguste-Comte, 23, LYON.

AMÉUBLEMENTS DE TOUS STYLES Location, Réparation, Installation. Maison V^o ROBIN & ses Fils FONDÉE EN 1855. Atelier et Magasin: 38, Quai Gailleton, LYON.

CHAPELLERIE POUILLY AINÉ 5, Place Carnot, LYON. Met en Vente HAUTES NOUVEAUTÉS Françaises et Anglaises. RAYON SPÉCIAL POUR ENFANTS.

GRAND ENTREPOT LYONNAIS de HOUILLES, COKES et AGGLOMÉRÉS. Spécialités d'Anthracites Anglais, Belge, et Bois de chauffage. P. HONTA 19, RUE de la CHARITÉ.

Voulez-vous être bien habillés et pas cher? Allez Au Tailleur Moderne 55, Cours de la Liberté et Rue de l'Épée, 1. VOIR LES ETALAGES — EXPOSITION DES NOUVEAUTÉS de LA SAISON.

Teinture, apprêt et dégraissage PERFECTIONNÉS Pour hommes, dames et enfants. Maison RÉGNEUX-ARNAUDON 34, Rue Franklin, 34 — LYON —

PETITES DOUCHES LYONNAISES Hors Concours PARIS 1900 LONDRES 1908. Bains par Aspersions 0.30 4 ÉTABLISSEMENTS A LYON. 48, rue de la République, 276, avenue de Saxe, 7, cours Lafayette.

SAUVEZ VOS CHEVEUX AVEC LE MERVEILLEUX PÉTROLE HAHN RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE EN VENTE PARTOUT. PHARMACIENS, PARFUMIERS. Gros: F. VIBERT, CHIMISTE AV. BERTHELOT LYON.

MAISON de CONVALESCENCE et de SANTÉ Villa des Roses 62, Route de Francheville Saint-Irène, LYON. Grands Parc avec Pavillons d'isolement pour le traitement des Maladies Nerveuses et de la Neurasthénie.

DEMANDEZ PARTOUT LE SUCC SIMON Liqueur Select Très Digestive DÉLICIEUSE A L'EAU GLACÉE.

"OMEGA" 20 fr. comptant, 10 par mois. Marius LECOMTE Fils 15, Quai de Retz, LYON.

ANTISEPTIQUES LAROCHE VILLEFRANCHE-sur-SAONE COTONS HYDROPHILES Crêpes Larochette Catguts, soies, produits stérilisés.

PRESSE A. PETIT 100 gr. Viande Crue de BEUF, de MOUTON ou de CHEVAL. DONNANT A FROID 50 gr. Suc Frais AVEC LA PRESSE A. PETIT 38, Boulevard des Brotteaux, LYON.

SAUVEZ VOS CHEVEUX AVEC LE MERVEILLEUX PÉTROLE HAHN RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE EN VENTE PARTOUT. PHARMACIENS, PARFUMIERS. Gros: F. VIBERT, CHIMISTE AV. BERTHELOT LYON.

ETABLISSEMENTS TYPOGRAPHIQUES WALTENER & C^{ie} LYON PARIS 3, Rue Stella, 3 Place du Cairo, 2. Impressions Commerciales Administratives et de Luxe.

MAISON BÉNEVOLO BREVETÉ S. G. D. G. — 15 Médailles Or. J. DENEUX, Gendre, Successeur LYON, 48, Rue de la République. OPTIQUE SCIENTIFIQUE et MÉDICALE.

MAISONS HENRI ESDERS MAGASIN D'HABILLEMENTS A LA GRANDE FABRIQUE DE PARIS 67 et 69, Rue de la République, LYON. EXPOSITION de nos COMPLETS D'HIVER 19, 25, 32, 38, 45, 55 fr., ETC.

PARDESSUS demi-saison 21, 26, 32, 38, 45 fr., ETC. Costumes d'enfants: 6.90, 9.90, 12.90, etc. Envoi franco du Catalogue, contenant échantillons de nos principales séries.

COFFRES-FORTS BAUCHE LYON Rue Président-Carnot, 7. Liqueur Select Très Digestive DÉLICIEUSE A L'EAU GLACÉE.

Impimerie WALTENER & C^{ie} 3, Rue Stella, 3 LYON. THÈSES DE DROIT et de MÉDECINE. SUPPRESSION des POMPES DE TOUS SYSTÈMES et Couverture des Puits ouverts PAR LE DESSUS de PUIITS de SÉCURITÉ ou ÉLEVATEUR D'EAU à toutes profondeurs.